



EXAMENS D'ÉTAT EN VALLÉE D'AOSTE
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)
ANNÉE SCOLAIRE 2016/2017

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS
(Pour toutes les classes terminales
d'école secondaire de deuxième degré)

Développez, au choix, l'une des huit options proposées.

TYPOLOGIE A : RÉDACTION-DISSERTATION

Sujet n° 1

Commentez et discutez cette affirmation de l'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt, tirée de son roman autobiographique *La nuit de feu*, « En notre siècle où, comme jadis, on tue au nom de Dieu, il importe de ne pas amalgamer les croyants et les imposteurs : les amis de Dieu restent ceux qui Le cherchent, pas ceux qui parlent à Sa place en prétendant L'avoir trouvé. »

Sujet n° 2

Le philosophe Paul Ricoeur définit le « devoir de mémoire » comme une « mémoire obligée », une sorte d'« injonction à se souvenir », qui ne peut se comprendre que par rapport « aux événements horribles » auquel il fait référence et qui n'a de sens que par rapport « à la difficulté ressentie par la communauté nationale, ou par des parties blessées du corps politique, à faire mémoire de ces événements de manière apaisée ».

Commentez et discutez son point de vue à partir de vos lectures et de votre expérience.



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE : ARTISTIQUE-LITTÉRAIRE

SUJET: Le cinéma : un regard sur le monde

CONSIGNE: Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : Un cinéma d'autrefois

- 1 Le spectacle était commencé. Nous suivions l'ouvreuse en trébuchant ; au-dessus de nos têtes, un faisceau de lumière blanche traversait la salle, on y voyait danser des poussières, des fumées ; un piano hennissait, des poires violettes luisaient au mur, j'étais pris à la gorge par l'odeur vernie d'un désinfectant... Je raclais mon dos à des genoux, je m'asseyais sur un siège grinçant ; enfin je regardais l'écran.

Je découvrais une craie fluorescente, des paysages clignotants, rayés par des averses ; il pleuvait toujours, même dans les appartements ; parfois un astéroïde en flammes traversait le salon d'une baronne sans qu'elle parût s'en étonner. J'aimais cette pluie, cette inquiétude sans repos qui travaillait la muraille.

- 10 Le pianiste attaquait l'ouverture des " Grottes de Fingal " et tout le monde comprenait que le criminel allait paraître ; la baronne était folle de peur. Mais son beau visage charbonneux cédait la place à une pancarte mauve : " Fin de la première partie." C'était la désintoxication brusquée, la lumière. Où étais-je ? dans une école ? dans une administration ? Pas le moindre ornement : des rangées de strapontins laissaient voir, par en dessous, leurs ressorts ; des murs barbouillés d'ocre.

- 20 Les rumeurs touffues remplissaient la salle, on réinventait le langage, l'ouvreuse vendait à la criée des bonbons anglais. Les gens se frottaient les yeux, chacun découvrait ses voisins. Des soldats, des bonnes du quartier ; des ouvrières en cheveux riaient très fort : tout ce monde n'était pas de notre monde ; heureusement, posés de loin en loin sur ce parterre de têtes, de grands chapeaux palpitants rassuraient.

Jean-Paul Sartre, *Les mots*, 1964

Document n° 2 : Le cinéma : témoin d'un monde

- 1 Le cinéma doit être considéré comme l'un des dépositaires de la pensée du XX^e siècle, dans la mesure où il reflète largement la mentalité des hommes et des femmes qui font des films. Au même titre que la peinture, la littérature et les arts plastiques contemporains, il aide à comprendre l'esprit de notre temps.
- 5 Cette thèse peut, bien entendu, être poussée jusqu'à l'absurde, certains n'hésitent pas à soutenir qu'il existe un lien direct entre, par exemple, le mode de vie des Américains dans les

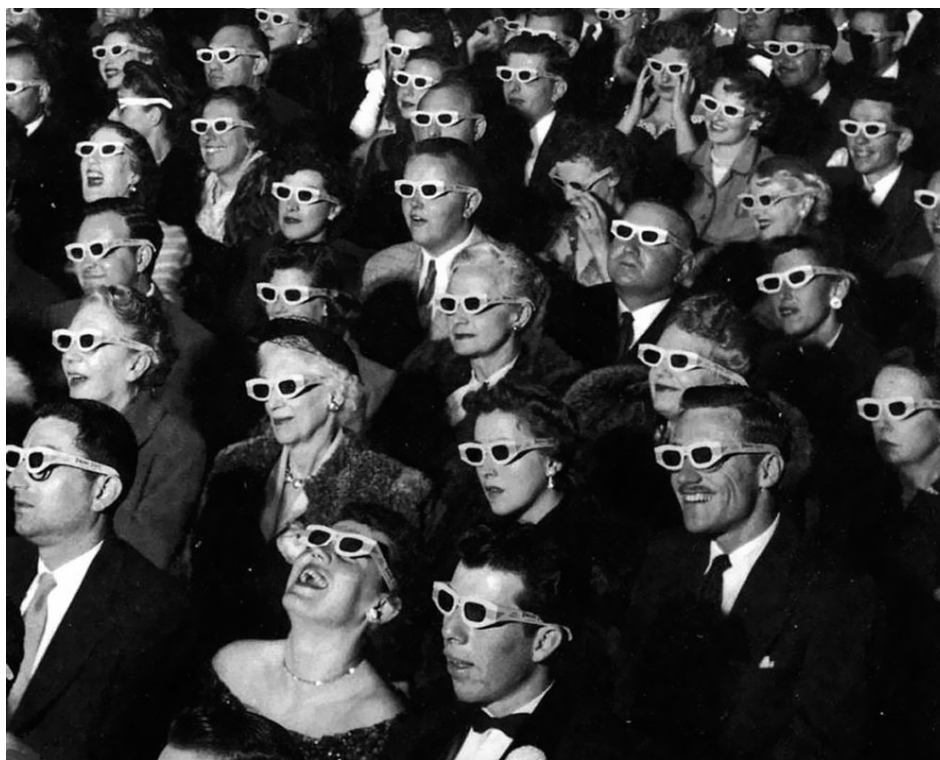
10 années 60 et les films de la même époque, ou encore que le cinéma reflète avec une fidélité parfaite les sentiments du grand public. Ce genre d'affirmation péremptoire est évidemment discutable, et l'historien n'a pas besoin de mettre en équation le cinéma et la société pour tirer
15 utilement parti du matériel cinématographique. Ce que le cinéma peut offrir, c'est une brève vision, une image fugitive qui est toujours incomplète et parfois trompeuse, mais qui utilisée à bon escient, fournit au spécialiste des sciences sociales des indications valables sur la culture et les grandes idées d'une société donnée. En ce sens, le cinéma n'est pas plus utile à
20 l'historien que les manifestations littéraires et artistiques de l'époque, mais il ne l'est certainement pas moins non plus.

Grâce à lui, les hommes de science qui étudient la période actuelle disposent d'une matière première précieuse dont les historiens s'intéressant à d'autres périodes sont démunis, mais que l'on commence seulement aujourd'hui à comprendre et à exploiter.

20 Il est à peine besoin désormais de prouver que le cinéma exerce une influence culturelle considérable, et ce depuis les années 20 au moins. Le nombre actuel d'entrées dans les cinéma du monde entier peut être évalué à quelque 12 milliards. Dans certains pays, notamment ceux où les formes de distraction sont rares, comme l'Inde, le cinéma joue un rôle encore plus important qu'ailleurs, mais, même dans les sociétés industrialisées et complexes de l'Occident, il occupe une position unique.

Martin A. Jackson "L'historien et le cinéma", article recueilli dans "Cultures", Presses de l'Unesco et La Baconnière, 1975

Document n° 3



<http://www.commeuhnity.com/>



DOMAINE ÉCONOMIQUE-SOCIAL

SUJET : Les réseaux sociaux

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : Prends garde à toi

- 1 L'amour est comme l'oiseau de Twitter
On est bleu de lui, seulement pour 48 heures
D'abord on s'affilie, ensuite on se follow
On en devient fêlé, et on finit solo
- 5 Prends garde à toi
Et à tous ceux qui vous like
Les sourires en plastiques sont souvent des coups d'hashtag
Prends garde à toi
Ah les amis, les potes ou les followers
- 10 Vous faites erreur, vous avez juste la cote

Prends garde à toi
Si tu t'aimes
Garde à moi
Si je m'aime
- 15 Garde à nous, garde à eux, garde à vous
Et puis chacun pour soi
Et c'est comme ça qu'on s'aime, s'aime, s'aime, s'aime
Comme ça consomme, somme, somme, somme
[...]
L'amour est enfant de la consommation
- 20 Il voudra toujours toujours toujours plus de choix
Voulez voulez-vous des sentiments tombés du camion
L'offre et la demande pour unique et seule loi
Prends garde à toi
« Mais j'en connais déjà les dangers moi
- 25 J'ai gardé mon ticket et s'il le faut j'vais l'échanger moi
Prends garde à toi
Et s'il le faut j'irais m'venger moi
Cet oiseau d'malheur j'le mets en cage
J'le fait chanter moi »
- 30 Un jour t'achètes, un jour tu aimes
Un jour tu jettes, mais un jour tu payes
Un jour tu verras, on s'aimera
Mais avant on crèvera tous, comme des rats

Stromae, « Carmen », album *Racine carrée*, 2015



Document n° 2 : Les jeunes et les réseaux sociaux

- 1 Internet est un formidable réservoir d'informations auquel ont recours les jeunes. Leurs réflexes sont aujourd'hui bien huilés autour de quelques sources préférées : Google voire Wikipédia pour l'info, Facebook, Twitter pour le suivi des communautés, et pour beaucoup Youtube - le chouchou - pour s'exprimer, voir, suivre et chercher.
- 5 Internet, les réseaux sociaux et l'usage grandissant des mobiles permettent surtout aux adolescents de se retrouver, d'échanger sur leurs expériences, de développer des relations à distance des pouvoirs institués (famille, école,...). Des applications mobiles de messagerie instantanée comme Whatsapp ou Snapchat sont clairement plébiscitées par les adolescents. Elles requièrent une connexion mais pas de forfait téléphonique et peuvent être un moyen gratuit de communication. Les messages et photos jointes sont parfois programmés pour être détruits après consultation. [...]

L'exposition de soi à travers la création de son identité numérique, le passage d'une identité à l'autre, le changement d'identité en changeant de communauté semble faire partie des plaisirs recherchés sur le net et les réseaux sociaux.

- 15 La possibilité d'exprimer son adhésion et d'être suivi-e, aimé-e, sur son profil, ses publications (texte, photo, vidéo), ses évènements, fait également l'objet de beaucoup d'intérêt chez certains jeunes. Rappelons que ces nouveaux outils font la part belle à la création graphique, audio, photo et vidéo avec des applis et de services en ligne (dont beaucoup sont simples et gratuits) qui permettent à chacun de multiplier les formes d'expression.

« Que cherchent les jeunes sur les réseaux sociaux ? », Cité des sciences et de l'industrie, <http://www.cite-sciences.fr/> (page consultée le 17 mars 2017)

Document n° 3 :



Tiré de « Le militantisme presse-bouton », <http://www.iteco.be/> (page consultée le 17 mars 2017)



DOMAINE: POLITIQUE - HISTORIQUE

SUJET : La force des mots

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : Combattre avec des mots

1 Ma plume est une arme de poing
Mes mots parfois sont des grenades
Dans ce monde cruel et crétin
Ma guitare est en embuscade

5 Contre toutes les barbaries
Contre les silences assassins
Le conformisme des nantis
Et l'ignorance des gens de rien

10 Car si jamais une chanson
N'a fait tomber un dictateur
Si la tyrannie, l'oppression
Vivent toujours de belles heures

15 Je sais que j'écrirai toujours
Comme un acte de résistance
Outre quelques chansons d'amour
À l'encre noire de la violence

20 C'est pas donné aux animaux
C'est la mission des baladins
De combattre avec des mots
De faire des couplets des coups d'poing

J'ai retrouvé mon flingue
Il était dans mes rimes
Attention je dégingue
Je dégomme, je décime. [...]

Renaud, « J'ai retrouvé mon flingue ! », album *Rouge sang*, 2006

Document n° 2 : La liberté d'expression à l'ère numérique

1 Internet constitue aujourd'hui un moyen planétaire de diffusion de l'information et des opinions qu'exploitent notamment les mouvements d'opposition, les défenseurs des droits de l'Homme et les journalistes. Mais Internet est également véhicule de propagande haineuse, de



5 matériels susceptibles d'atteindre la morale et la santé publiques ainsi que la sécurité des Etats.

A mesure que se développent les réseaux sociaux, les violations des droits de l'Homme se multiplient, commises par des Etats "ennemis d'internet", selon le qualificatif d'RSF.

10 Le Rapporteur spécial des Nations Unies sur la liberté d'opinion et d'expression, ainsi que le Rapporteur spécial sur la liberté des médias de l'OSCE intègrent cette problématique dans leurs enquêtes et leurs recommandations. Ces deux experts, ainsi que leur homologues de l'OEA et la Commission Africaine des droits de l'Homme et des Peuples ont publié une déclaration conjointe en mars 2010 par laquelle ils dénoncent 10 menaces pour la liberté d'expression dans le monde dont les actions de certains gouvernements pour contrôler ou limiter l'Internet.

15 Les initiatives prises par les organisations internationales s'articulent principalement autour de deux thématiques :

- la défense de liberté d'expression sur Internet est régulièrement abordée par le Conseil des droits de l'Homme ;

20 - la lutte contre la propagande raciste, antisémite et xénophobe sur Internet a fait l'objet de travaux de l'OSCE et du Conseil de l'Europe, qui a élaboré une norme internationale (le Protocole additionnel du 28 janvier 2003 à la Convention sur la cybercriminalité auquel la France est partie depuis 2006).

France Diplomatie, <http://www.diplomatie.gouv.fr> (page consultée le 17 mars 2017)

Document n° 3 –



Affiche de Mai 68, tirée de <http://www.bonjourdefrance.com/> (page consultée le 17 mars 2017)



DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET : Précurseurs

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 :

1 [...] Le héros de *Vol de Nuit*, non déshumanisé, certes, s'élève à une vertu
surhumaine. Je crois que ce qui me plaît surtout dans ce récit frémissant, c'est sa
noblesse. Les faiblesses, les abandons, les déchéances de l'homme, nous les
5 connaissons du reste et la littérature de nos jours n'est que trop habile à les dénoncer ;
mais ce surpasement de soi qu'obtient la volonté tendue, c'est là ce que nous avons
surtout besoin qu'on nous montre.

Plus étonnante encore que la figure de l'aviateur, m'apparaît celle de Rivière, son chef.
Celui-ci n'agit pas lui-même : il fait agir, insuffle à ses pilotes sa vertu, exige d'eux le
maximum, et les contraint à la prouesse. Son implacable décision ne tolère pas la
10 faiblesse, et, par lui, la moindre défaillance est punie. Sa sévérité peut, au premier
abord, paraître inhumaine, excessive. Mais c'est aux imperfections qu'elle s'applique,
non point à l'homme même, que Rivière prétend forger. [...]

C'est aussi que le sentiment du devoir domine Rivière ; « l'obscur sentiment d'un
devoir, plus grand que celui d'aimer ». Que l'homme ne trouve point sa fin en lui-
15 même, mais se subordonne et sacrifie à je ne sais quoi, qui le domine et vit de lui.

Et j'aime à retrouver ici cet « obscur sentiment » qui faisait dire paradoxalement à
mon Prométhée : « je n'aime pas l'homme, j'aime ce qui le dévore ». C'est la source de
tout héroïsme : « Nous agissons, pensait Rivière, comme si quelque chose dépassait,
en valeur, la vie humaine... Mais quoi ? » Et encore : « Il existe peut-être quelque
20 chose d'autre à sauver, et de plus durable; peut-être est-ce à sauver cette part de
l'homme que Rivière travaille. » N'en doutons pas.

André Gide, Préface à Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, Gallimard, Paris, 1931

Document n° 2 : L'aviation solaire

1 Vu de l'empennage, l'avion à décollage autonome qui se transforme en vol, grâce à
ses 17248 cellules de silicium monocristallin épaisses de 135 microns, en planeur
solaire, ressemble à l'un des premiers engins volants des pionniers Orville et Wilbur
Wright (au début du XX^e siècle). Le fuselage entoilé est long et sans grâce. La cabine
5 de pilotage, très confortable – siège de première classe pouvant faire toilettes et
machine de gym –, équipée d'autant d'écrans qu'un studio piloté par Quincy Jones, a
le style ovoïde de la très populaire Isetta, dans les années 1950.

En l'air, tous feux allumés, le Solar Impulse est superbe. Il n'annonce rien de spécial
pour l'aviation (sait-on jamais ?), n'est pas commode au sol, manque de souplesse au

- 10 pilotage, mais fait la preuve en volant du potentiel des technologies propres et de la production illimitée d'énergies renouvelables. « Les “problèmes” ne nous intéressent pas. Ce que nous proposons, ce sont des solutions. »
- Chez les Piccard, l'esprit pionnier, c'est une première nature. Bertrand, aéronaute, a coréalisé le premier tour du monde en ballon (1999) : « Après vingt jours
- 15 extraordinaires – en deux mots –, on a du mal à retrouver le monde tel qu'on l'avait laissé. » Bertrand est fils de Jacques (1922-2008), pilote du bathyscaphe Trieste conçu par le grand-père Auguste (1884-1962), le premier à avoir mis le nez dans la stratosphère à bord d'un ballon. Sans compter Jules, qui avait installé le téléphone en Suisse : « C'est le même état d'esprit qui nous anime avec André, mais nous sommes
- 20 entrés dans l'ère des réglementations, dérogations et interdictions qui n'en finissent pas. Aujourd'hui, il n'est pas sûr que le risque pris en 1969 par la NASA pour marcher sur la Lune serait accepté. »

Francis Marmande, « Solar Impulse 2 autour de la planète », *Le Monde Science et Techno*, 23.02.2015
<http://www.lemonde.fr/> (page consultée le 17 mars 2017)

Document n° 3 :



Leonardo da Vinci, croquis de la vis aérienne, considérée comme l'ancêtre de l'hélicoptère moderne



TYPOLOGIE C : ANALYSE-LITTÉRAIRE

CONSIGNE : Rédigez l'analyse de l'un des deux textes littéraires au choix.

Analyse n° 1

[*Au Québec, au milieu du XIX^e siècle, Elizabeth pense aux dangers que court son amant, George, parti loin en traîneau en pleine tempête de neige.*]

- 1 Attention à l'apparente douceur de la neige. Les flocons en rangs serrés, sur nous, autour de nous. Comment prévenir George ? Lui dire de ne pas se laisser prendre par la rêverie qui vient de la neige.
- 5 Cette ivresse calme, cette fascination insidieuse (à peine un léger pincement du cœur, et nous glissons, peu à peu, d'abandon en abandon, de songerie en songerie, vers le sommeil le plus profond).
- 10 Ne pas se laisser désarmer. Conserver vivaces, tout amour et toute haine. La neige étale (1), à perte de vue, nivelant paysage, ville et village, homme et bête. Toute joie ou peine annulées. Tout projet étouffé dans sa source. Tandis que le froid complice s'insinue et propose sa paix mortelle. Pourvu que l'homme là-bas entre tous, sur la route de Kamouraska (2), ne laisse pas retomber les guides, un seul instant. Ce n'est pas que sa main soit gourde encore, mais tout simplement envahie par l'inutilité de tout geste à faire. Une telle lassitude aussi. Une telle envie de dormir. Un tel bien-être étrange et sourd ressenti par toute la main qui ne tient plus (qui ne peut plus tenir) les
- 15 guides. Les deux mains à présent ne conduisant plus le cheval. Les deux mains abandonnées sur les genoux, abandonnées, bienheureuses, lourdes, si lourdes, d'une paix incommensurable, perfide. Les deux mains côte à côte. Un peu plus engourdis semble-t-il, un peu plus pesantes que d'habitude, peut-être. Moins nettes et moins bien dessinées sous les mitaines (3). Les doigts redessinés, un par un, en plus épais, en plus
- 20 lourd, devenant extrêmement importants et cependant inertes. De moins en moins sensibles. Mourant, tout simplement, à la suite les uns des autres.

Anne Hébert, *Kamouraska*, éd. Du Seuil, 1970

Notes

1. Adjectif, synonyme de calme, immobile
2. Ville à l'Est du Québec (Canada)
3. Terme utilisé au Québec pour désigner les moufles

a) Compréhension

Présentez brièvement la scène exposée et ses thèmes ainsi que le point de vue de la narration.



b) Analyse

1. Où trouve-t-on dans le passage « l'apparente douceur de la neige » et ses dangers réels (citez le texte à l'appui de votre réponse)
2. Les deux personnages sont-ils proches, sont-ils distants ? Justifiez votre réponse à partir d'indices du texte.
3. De quelle manière le style du passage reproduit-il les effets de la neige qui tombe ?
4. Pourquoi l'auteure focalise-t-elle l'attention sur les mains de George dans la partie finale du texte ?

c) Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture possibles et développez-la en trois cents mots au minimum.

- 1) « Pourvu que l'homme là-bas entre tous, sur la route de Kamouraska, ne laisse pas retomber les guides, un seul instant ». À partir de cette phrase centrale, exposez les états, sensations, sentiments qui parcourent tout le texte. Vous pouvez élargir votre lecture à vos connaissances sur textes, auteurs, œuvres ou expériences sur le même thème.

ou bien

- 2) S'agit-il d'une description réelle ou imaginaire, d'un dialogue, d'un monologue ou encore d'un rêve ? À partir d'éléments du texte, proposez votre propre lecture de l'atmosphère qui y est créée ; vous pouvez également élargir vos remarques en vous référant à des textes ou situations se rapportant au même domaine d'expérience.



Analyse n° 2

[La pièce a été inspirée par un personnage réel, Roberto Succo, qui a commis de nombreux meurtres.]

Le chemin de ronde d'une prison, au ras des toits.

Les toits de la prison, jusqu'à leur sommet. À l'heure où les gardiens, à force de silence et fatigués de fixer l'obscurité, sont parfois victimes d'hallucinations.

- 1 PREMIER GARDIEN : Tu as entendu quelque chose ?
DEUXIÈME GARDIEN : Non, rien du tout.
PREMIER GARDIEN : Tu n'entends jamais rien.
DEUXIÈME GARDIEN : Tu as entendu quelque chose, toi ?
- 5 PREMIER GARDIEN : Non, mais j'ai l'impression d'entendre quelque chose.
DEUXIÈME GARDIEN : Tu as entendu ou tu n'as pas entendu ?
PREMIER GARDIEN : Je n'ai pas entendu par les oreilles, mais j'ai eu l'idée d'entendre quelque chose.
DEUXIÈME GARDIEN : L'idée ? Sans les oreilles?
- 10 PREMIER GARDIEN : Toi, tu n'as jamais d'idée, c'est pour cela que tu n'entends jamais rien et que tu ne vois rien.
DEUXIÈME GARDIEN : Je n'entends rien parce qu'il n'y a rien à entendre et je ne vois rien parce qu'il n'y a rien à voir. Notre présence ici est inutile, c'est pour cela qu'on finit toujours par s'engueuler. Inutile, complètement ; les fusils, les sirènes muettes, nos yeux
- 15 ouverts alors qu'à cette heure tout le monde a les yeux fermés. Je trouve inutile d'avoir les yeux ouverts à ne fixer rien, et les oreilles tendues à ne guetter rien, alors qu'à cette heure nos oreilles devraient écouter le bruit de notre univers intérieur et nos yeux contempler nos paysages intérieurs. Est-ce que tu crois à l'univers intérieur ?
PREMIER GARDIEN : Je crois qu'il n'est pas inutile qu'on soit là, pour empêcher les
- 20 évasions.
DEUXIÈME GARDIEN : Mais il n'y a pas d'évasion ici. C'est impossible. La prison est trop moderne. Même un tout petit prisonnier ne pourrait pas s'évader. Même un prisonnier petit comme un rat. S'il passait les grandes grilles, il y en a, après, de plus fines, comme des passoirs, et plus fines ensuite, comme un tamis. Il faudrait être
- 25 liquide pour pouvoir passer à travers. Et une main qui a poignardé, un bras qui a étranglé ne peuvent pas être faits de liquide. Ils doivent au contraire devenir lourds et encombrants. Comment crois-tu que quelqu'un peut avoir l'idée de poignarder ou d'étrangler, l'idée d'abord, et passer à l'action ensuite ?
PREMIER GARDIEN : Pur vice.
- 30 DEUXIÈME GARDIEN : Moi qui suis gardien depuis six années, j'ai toujours regardé les meurtriers en cherchant où pouvait se trouver ce qui les différenciait de moi, gardien de prison, incapable de poignarder ni d'étrangler, incapable même d'en avoir l'idée. [...]
PREMIER GARDIEN : Pur vice Je te dis. Tu ne vois pas quelque chose ?

Apparaît Zucco, marchant sur le faite du toit.

- 35 DEUXIÈME GARDIEN : Non, rien du tout.



PREMIER GARDIEN : Moi non plus, mais j'ai l'idée de voir quelque chose.

DEUXIÈME GARDIEN : Je vois un type marchant sur le toit. Ce doit être un effet de notre manque de sommeil.

40 PREMIER GARDIEN : Qu'est-ce qu'un type ferait sur le toit ? Tu as raison. On devrait de temps en temps refermer les yeux sur notre univers intérieur.

DEUXIÈME GARDIEN : Je dirais même qu'on dirait Roberto Zucco, celui qui a été mis sous écrou cet après-midi pour le meurtre de son père. Une bête furieuse, une bête sauvage.

PREMIER GARDIEN : Roberto Zucco. Jamais entendu parler.

45 DEUXIÈME GARDIEN. Mais tu vois quelque chose, là, ou je suis seul à voir ?

Zucco avance toujours, tranquillement, sur le toit.

PREMIER GARDIEN. J'ai l'idée que je vois quelque chose. Mais qu'est-ce que c'est ?

Zucco commence à disparaître derrière une cheminée.

DEUXIÈME GARDIEN. — C'est un prisonnier qui s'évade.

50 *Zucco a disparu.*

PREMIER GARDIEN. — Putain, tu as raison : c'est une évasion.

Coups de feu, projecteurs, sirènes

Bernard-Marie Koltès, *Roberto Zucco*, pièce de théâtre parue posthume aux Éditions de Minuit, Paris, 1990 .

a) Compréhension

Un lieu étrange : relevez les caractéristiques particulières de la situation, de l'endroit et du moment choisi pour cette scène d'exposition en tenant compte du dialogue et des didascalies.

b) Analyse

1. Relevez les éléments de réalité et d'irréalité dans le dialogue et exposez lesquels dominant au terme de la lecture.
2. Les personnalités des deux gardiens sont-elles distinctes ? Justifiez votre réponse à partir de citations du texte.
3. Le final est-il un coup de scène ? Soutenez votre point de vue à partir d'éléments du passage.
4. Quel est l'effet produit par les passages répétés dans la scène : y voyez-vous une évolution ou une circularité du dialogue ?



c) Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture possibles et développez-la en trois cents mots au minimum.

1) Monde intérieur et extérieur, réalité et irréalité, perceptions et hallucinations s'alternent, se mélangent et se contredisent dans tout l'extrait ; à partir des réflexions et réactions que ce dialogue suscite, présentez votre relecture des thèmes qu'il propose.

ou bien

2) « Moi qui suis gardien depuis six années, j'ai toujours regardé les meurtriers en cherchant où pouvait se trouver ce qui les différenciait de moi ». Commentez cette réplique du deuxième gardien et exposez les réflexions qu'elle vous inspire.

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu de rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le début de l'épreuve.